

Massacre boréal

Paul Meunier

Number 55, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Meunier, P. (2000). Massacre boréal. *Brèves littéraires*, (55), 151–152.

PAUL MEUNIER

Massacre boréal

Cris barbares de l'acier qui « saigne à blanc »
Respiration vorace des diesels
Appétit tortionnaire des scies à chaîne
Jeunes pousses écrabouillées
Sous le séisme rond des dents pneumatiques
[de quarante tonnes
En traces de lumières de boue
Et d'incrustations de silence des oiseaux.

La force nue des haches tournoyantes
Des têtes jaunes aux chaussures-à-bouts-d'acier
Enfonce le martyr dans l'aubier de la richesse
[collective

Les débris de consternations s'élancent en copeaux
Arrachés aux veines ouvertes des troncs carotides
En échos fêlés de branches cassées fracassées
Dans la senteur de la tuerie légale

Le sol aux couleurs de la souffrance
Grefe sa chair informe ravagée et pelée
Sur les réserves forestières en courage de nordicité

Un chant vert au long passé
Est plainte de flûte funéraire
Aux vertèbres tordues des chicots oubliés
Petits officiants sans adeptes
Au rituel d'un patrimoine spolié
D'un héritage de longue lignée à l'agonie

Trous noirs des souches excisées
Par les décideurs d'abîme
Long et large froid blanc figé en désert voulu
Dans le silence violent du rapt des résines
Et de la beauté assommée à coups de coffres-forts

Énorme montagne de soleil sans ombre
Dans les grandes voiles de la chlorophylle lacérée
Par le rasoir des décisions cache-cache

Grande bouche béante « à blanc »
De tignasses d'apparat
En lisières hypocrites dans les pourtours

Regards fossiles d'ailes de buissons
En attente interminable de vent aux aiguilles
Où l'eau délestée taillade ses rides d'abus
Entre les racines de sève coagulée
Au cœur arrêté des mousses apatrides

Naissance de la dure paix de la mort

Qui serons-nous
Dans ce pays de pollens étranglés
Piétinés de soleil blanc
Où les pierres
Font un cimetière de leur torse nu